



Sur une même branche
Les feuilles mortes et les bourgeons
Le vrai visage de la vie !

En cessant de refuser la mort à tout prix
Nous ouvrons plus grand le potentiel de vie
Pour nous et pour les autres aussi.

1- LES GUERISONS QUI DERANGENT

Un homme souffrait depuis près de 10 ans de maladie de Parkinson. Après trois mois de prise quotidienne de l'algue AFA du lac Klamath conseillée par la thérapeute qu'il consulte régulièrement, il a vécu une régression importante de ses symptômes. La forte atténuation des tremblements lui a permis de reprendre des activités qu'il avait dû abandonner après l'arrivée de sa maladie.

Il rédige son témoignage, précis, complet et l'adresse à la société qui diffuse le produit auquel il attribue cette amélioration spectaculaire et inespérée. Celui-ci sera précieusement rangé, avec d'autres, et ne sera évoqué qu'à ceux qui sont prêts à l'entendre.

Imaginons un instant que ce témoignage soit soumis à l'Académie de Médecine. Celle-ci dirait, à juste titre, qu'un témoignage ne fait pas une loi. Cette transgression courante dans le monde de la santé alternative fait d'ailleurs beaucoup de tort à sa crédibilité.

L'Académie dirait aussi, probablement, que si cette histoire est bien réelle, il faut chercher du côté de l'effet placebo. Bien sûr, l'effet placebo ! Cette flèche automatiquement dégainée dès qu'un effet thérapeutique échappe au dogme matérialiste. Mais pourquoi donc cet effet placebo ne se manifeste-t-il pas aussi efficacement avec les médicaments habituels ?

Si un cas ne fait pas une loi, il est en revanche suffisant pour invalider une vérité admise. La "vérité" médicale en ce domaine est que la maladie de Parkinson est incurable. On peut seulement atténuer sa manifestation par des médicaments psychotropes, au prix d'effets indésirables gênants, et pour un temps limité à quelques années.

Le fait qu'une amélioration soit constatée avec un produit ne veut pas dire que ce produit est efficace sur la maladie, au sens actuellement admis pour le médicament. Cela ne veut pas dire non plus qu'il y ait une guérison qui efface toute trace de maladie. Mais plus globalement, cela veut dire qu'un contexte thérapeutique multifactoriel (on ne sait jamais tout ce qui entre en compte) peut avoir des résultats bien meilleurs que les traitements chimiques toxiques. Et pourtant, c'est sur ceux-là, et uniquement ceux-là, que sont investies des fortunes rentables pour l'industrie et ruineuses pour la collectivité.

Plutôt que s'évertuer à démontrer que ces guérisons dérangeantes ne répondent pas aux critères de validation, la science pourrait aussi se dire que ces critères qui suivent une rigueur bien linéaire ferment la porte à des solutions bien réelles. Réelles, mais exclues du circuit étroit de la normalité imposée, et qui doivent, de ce fait, rester cachées dans le silence discret des cabinets de santé alternative pour pouvoir se perpétuer.

Le processus vivant n'est pas linéaire. Il est complexe et cyclique. Dès lors que l'on cesse de se focaliser sur la mort ou sur la décadence que l'on veut éviter à tout prix avec les solutions les plus directes, il s'ouvre un espace étonnant, résolument créatif, avec des "miracles" qui ne sont que l'expression du vrai potentiel de la vie.

2. ACTUALITE

Quelques faits de sociétés qui concernent les sciences ou la santé, ou l'écho d'une publication qui apporte un peu de fraîcheur dans un monde qui en manque cruellement.

► La télé dénature l'expérience de Milgram

Au début des années 1960, Stephen Milgram réalisait une expérience qui a marqué la psychologie. C'est une histoire à trois. L'*expérimentateur* mène l'expérience, dans laquelle un *enseignant* va tester sur des *élèves* diverses méthodes favorisant l'apprentissage. Parmi ces méthodes : la punition. À chaque erreur, l'*enseignant* envoie une décharge électrique à l'élève qui s'est trompé, avec une puissance qui grandit au fur et à mesure que ses erreurs s'accumulent. Malgré les cris de douleur et le voltage affiché en clair, sous le regard de l'*expérimentateur*, les *enseignants* infligent les décharges. Plus de 60% d'entre eux iront au terme prévu, avec trois électrochocs de 450 volts, dont chacun peut se douter qu'ils risquent d'être mortels.

Seuls les *enseignants*, recrutés par petite annonce, étaient en situation réelle. Les *élèves* étaient des acteurs et les décharges virtuelles. L'expérience visait à montrer que sous une autorité, la plupart des êtres humains ont une faculté d'obéissance qui permet d'aller au delà des frontières permises par leur conscience habituelle. C'était une manière d'expliquer comment, sous les régimes totalitaires, de simples citoyens peuvent devenir des tortionnaires sans scrupules.

Une émission de la télévision française a fait beaucoup parler d'elle courant mars en reprenant cette expérience. Elle a eu le mérite de faire la connaître, mais le contexte de télé-réalité et d'exagération qui a conduit à 80% des participants à infliger le maximum prévu de la torture est moins louable.

Cela nous apprend que notre nature humaine est bien souvent différente de ce que nous aimerions qu'elle soit. Cela est vrai pour les autres que nous jugeons facilement. Cela est aussi vrai pour nous !

► La prévention à l'envers

90 millions pour le Téléthon, 5 millions pour le Sidaction, c'est beaucoup, mais ce n'est pas encore assez ! Et pour la tuberculose, la fibromyalgie, la sclérose ne plaque... Pourquoi certaines maladies ont-elle cette vitrine médiatique et pas d'autres ?

La campagne française de vaccination contre la grippe a coûté 670 millions d'euros. Et combien pour le dépistage généralisé du cancer du sein ou du colon ?

Il y a une efficacité variable, parfois contestable, de ces démarches qui visent à réduire les conséquences visibles des maladies ciblées. Avons nous les moyens d'une telle dépense qui est un gouffre sans fond ?

Il existe une autre prévention, qui ne protège pas contre des cibles identifiées, mais accroît le potentiel des organismes qui deviennent moins fragiles à la plupart des problèmes de santé. Plutôt que se focaliser sur la mortalité et le handicap des maladies qui font peur, l'objectif est une amélioration générale de la qualité de vie. Répondre aux véritables besoins alimentaires, simplifier l'existence pour limiter le stress, dépister les carences, les intolérances et les intoxications (aux métaux notamment) pour apporter une solution adéquate... cela semble trop vague, et ne donne pas des résultats rapides chiffrables. Et surtout, cela voudrait dire avoir confiance en la vie en respectant ses lois naturelles, plutôt que rechercher une maîtrise qui refuse les conséquences désagréables de nos erreurs.

Serait-ce si compliqué de mettre en œuvre une vraie prévention générale, profitable à tous, si c'était une priorité ? Et serait-ce aussi cher que les fausses préventions actuelles ?

Pour que cela devienne une priorité un jour, il faudra sortir de cette peur de la mort qui rend égoïste, individuellement et collectivement dans les communautés privilégiées. Une démarche qui ne cesse d'augmenter la quantité de vie individuelle tout en abaissant sa qualité collective.

► Réhabiliter le soleil

Avec le printemps arrive progressivement le soleil, de plus en plus haut dans le ciel. C'est la bonne nouvelle qui revient chaque année. Mais la mémoire de campagnes d'information récentes rappelle que le soleil, c'est dangereux. Cela est démontré : il favorise les cancers de la peau, qui augmente de 5% par an. Alors la consigne est claire : pas d'exposition sans protection ! Et plutôt rien que trop !

Pendant ce temps, les nutritionnistes découvrent l'ampleur de la carence en vitamine D et ses conséquences sur la dégradation générale de la santé. Or manquer de vitamine D, c'est avant tout manquer de soleil. Notre mode de vie qui nous retient de plus en plus à l'intérieur des constructions nous prive de cette lumière

nécessaire à notre physiologie. Faut-il s'y exposer encore moins pour éviter un cancer qui est n'est aucunement une fatalité, et qui a d'autres facteurs de risque ? Ne pas s'exposer aux excès ne veut pas dire ne plus s'exposer du tout !

Alors si nous choisissons d'aller de l'avant dans le sens de la vie plutôt qu'à reculons à l'encontre de la mort, n'hésitons pas, surtout en cette période de printemps. Chaque fois que c'est possible, prenons un peu de temps dehors, au soleil, et faisons sauter nos vêtements un petit quart d'heure. Sans excès bien sûr et avec la décence adéquate au contexte. Ce n'est pas le bronzage qui est recherché, mais cette nourriture lumineuse dont nos cellules ont tant besoin !

3. EN MARS SUR SANTE-VIVANTE.FR ?

Deux nouveaux articles sur le blog Accès : www.sante-vivante.fr/blog/

► Pasteur contre Béchamp : la guerre des partisans
Une illustration que dans un conflit, le dogme est souvent dans chaque camp

► Nanotechnologies
La dernière folie de l'humanité ?

Un nouveau dossier synthétique

► Les nanotechnologies

4. PARTAGE

Connaissez-vous les haïkus ? Cette tradition poétique née au Japon à la fin du XIX^e propose d'exprimer en trois vers et très peu de mots l'évanescence des choses. Adopté de manière libre par de plus en plus d'Occidentaux, le haïku ouvre à l'observation de la vie, relie à l'essentiel et permet un vrai partage.

En voici quelques uns :

Or pur de l'instant.
Le soleil danse dans les feuilles,
le thé dans la théière.
Sylvie

Un merle a chanté,
une carpe a fait des bulles...
Qu'en va-t-il rester ?
André

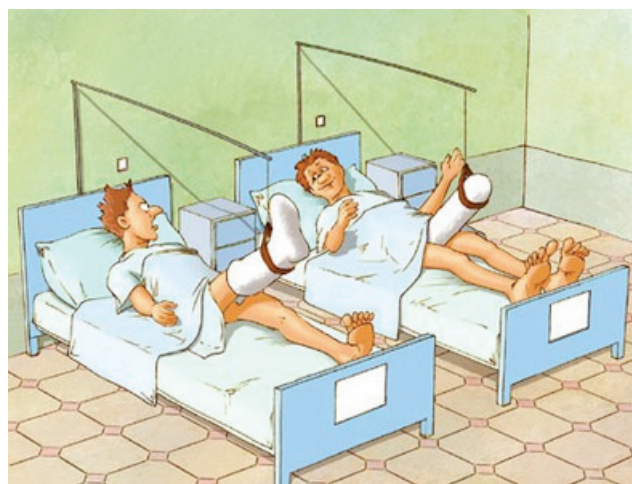
Un ciel tout bleu
Un nuage fait tache
La vie passe
Jacques

Pour en découvrir d'autres et pourquoi pas y proposer les vôtres :

<http://orme-editions.jimdo.com/haïku/>

5. UN PEU D'HUMOUR

Pour conclure sur une note légère, un dessin emprunté au flot de ceux qui circulent.



Chacun ses excès
Chacun ses risques !

Rédaction et mise en page : Jacques B. Boislève